

Recd. Novr. ....

Paris. 27 Sept. 1836

Amid. Dang & Co

Monieur

LIBRARY  
NEW YORK  
BOTANICAL  
GARDEN.

J'aurais profité de la première occasion pour  
vous écrire un peu longuement et cependant vous  
en recevoir que quelques lignes de moi. Le malheur  
est que vient de me frapper me met hors d'état  
de remplir cette intention et de m'occuper encore des affaires  
ordinaires de la vie. J'ai perdu mon père il y a quelques jours,  
plein d'années il est vrai : mais j'en avais jamais gusté et  
la longue même d'autant que nous avons passé ensemble me rend  
le regret plus douloureux. Vous n'avez eu aucun délai que la gloire  
botanique ; c'était cependant peut-être son moindre mérite. Vous  
l'aviez : d'ailleurs, une si douce et si solide piété ! Vous ne  
plaindre, j'en ai la confiance, quoique nous nous voyons souvent  
ici bon si peu de temps.

J'en voulais pas laisser échapper cette occasion de vous  
assurer de mes sentiments de haute estime et d'attachement

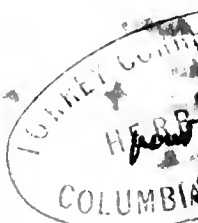
Votre humble serviteur

A. de Jussieu

P.S. Veuillez recevoir mes remerciements pour l'envoi de vos ouvrages

Le plants que j'ai reçus de votre part. Celles qui  
vous ont arrivés sans indication vous était adressés par  
l'herbier du Muséum.

Hermodatta, hermodactylus. Meslin donne  
 ce nom à la dent de chien pylloanthum, Fragu  
 à une varvète à petite racine du ciclamen,  
cyclamen. Gernon et Ansellier le citent comme  
 nom ancien de la quintefeuille. Selon Serapion  
 Dodonæ et Gaubius, Hermodatta est un colchique  
 mentionné par C. Baubien dans son herbarium  
hermodactylus nom de Matthiæ de  
 Indulgent, comme C. Baubien et d'autres  
 app. hermodactylus qui se distingue par  
 ses racines par ses feuilles quadrangulaires et  
 ses fleurs composées de plusieurs tubercules res-  
 semblant en fascicule. Tournefort en fait fait  
 pour cette raison un genre distinct qu'il nomme  
hermodactylus. Linnæus, se fondant sur ces  
 caractères, croit aussi que cette plante est  
 le véritable hermodatta indiqué dans les  
 pharmacopées. Dans la suite il a douté lui-  
 même de l'identité de ces deux plantes, en  
 observant que Møller et Forstkal rappor-  
 taient l'hermodatta au genre colchicum.  
 Cette dernière opinion est fondée probablement  
 sur ce que C. Baubien cite, comme synonyme  
 de son colchicum radice formatâ alba,  
hermodactylus nom de Dodonæ, hermodac-  
tylus officinarum de Linnæus, hermodactylus  
hermodactylus de Linnæus. Un autre synonyme  
 n'est pas favorable au colchique; c'est celui  
 de l'auteur anonyme de la matière médi-  
cale extraite de meilleurs auteurs, qui dit  
 avoir vu dans l'Asie mineure la plante alle-  
 mée de l'hermodatta qu'il a jugée être  
 semblable à notre colchique par ses fleurs et  
 ses fruits. Meuvrai qui, dans son apparatus  
medicinarum, cite ce dernier fait, en obser-  
 vant que la plante est nommée par quelques-  
 uns colchicum illyricum, ne prend cependant  
 aucune part sur ces opinions différentes et se  
 contente de faire connaître l'hermodatta et  
 les propriétés qui lui sont attribuées; nous  
 imiterons son exemple, en le laissant jusqu'à  
 nouvel ordre dans le genre iris. Hermodatta

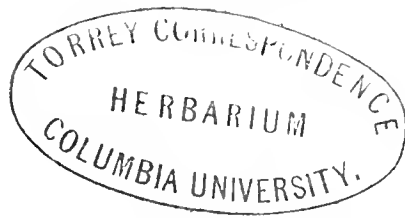


L'hermodactyle est une racine que l'on nous  
 apporte du Levant. Sa forme est presque baccif-  
 phérique ou en cœur applati d'un côté, de l'autre  
 grossier et de la forme d'une chutaigne, jaunâ-  
 tre en dehors, blanche en dedans et sans odeur.  
 La saveur de la racine fraîche est âcre, celle de  
 la racine séchée est plus douce et on peut en  
 faire un bon remède pour les enfants.  
 On les mâche avec du miel comme pour  
 guérir la toue. Dans les douleurs d'estomac  
 d'irritation, ce mélange est nécessaire pour  
 que l'estomac peut la supporter. En Egypte  
 au rapport de Prosper Alpin, les femmes après avoir  
 fait rotter légèrement ces racines comme des cha-  
 taignes au nombre de quinze ou seize par jour  
 pour s'engraisser, et elles n'en ressentent aucune  
 incommodité. C'est une erreur de croire  
 qu'il y ait une différence entre l'hermodactyle actuel et  
 celui des anciens, et moi-même j'en ai vu qui la cor-  
 recture a corrigé et donné sa propriété, ou que  
 l'action de l'hermodactyle vante par les anciens est  
 due à d'autres purgatifs qu'on avoit confondus avec lui  
 affoibles. L'exemple de quelques Egyptiens avec de la  
 au docteur Ruell. L'usage de faire disparaître les  
 maux de la peau et les divers éruptions  
 cutanées, en jaugeant avec du miel tiède l'usage de  
 l'hermodactyle. Parmi les modernes qui refusent encore  
 à cette racine la propriété purgative, on cite  
 Hoffmann, ainsi que Van Swieten qui l'ordonne  
 à la dose de trois ou quatre gros sans produire  
 aucune action de ce genre sur le canal intestinal.  
 Maintenant on ne l'ordonne presque plus et la  
 a supprimé dans beaucoup de dispensaires. (7)

L'herm. de A. L. B. Jussieu

Recd Sept. 12<sup>th</sup>

Paris. 12 Juin. 1837.



Mon cher Monsieur,

J'ai reçu avec votre dernière lettre l'exemplaire de votre ouvrage sur les *Lycopodiées*.  
Veuillez recevoir tous mes remerciements pour ce don, qui doit engager tous les botanistes à  
desirer l'apparition de votre ouvrage général sur les plantes de l'Amérique du Nord.  
J'attendais une occasion pour vous répondre et comme elle ne s'en est pas présentée, je prends  
à la fin le mode le plus simple de correspondance, celui de la poste. Mais j'avais bien  
gué de mon retard, il m'eût semblé que le temps soit passé pour donner à l'entreprise  
britannique qui doit explorer la région comprise entre St Louis et St Fe<sup>x</sup> de Mexico. Le *Museum*,  
M. Delessert et M. DeCandolle qui est au moment à Paris voudraient prendre 3 actions.  
Malheureusement vous ne m'avez pas donné les détails suffisants par lesquels quelqu'un devait faire  
en donnant son consentement et, si je vous comprends bien, être engageant un bonum avant le  
dépense qu'on devait faire en bourse accordé aux premiers souscripteurs. Or ce dépôt doit avoir eu  
lieu depuis un mois. De toute manière j'aurais pu, faute de connaissances suffisantes, vous  
engager plutôt qu'à consentement par et simple de ces trois souscripteurs. Est-il possible encore de  
leur faire avoir les centimes au prix de 5 dollars, prix que j'ai leur ai annoncé en leur transmettant  
votre proposition? Je me prie de tâcher d'arranger les choses de manière qu'il ne résulte pas  
pour eux d'inconvénients de mon retard.

Je recevrai avec bien de la reconnaissance les plantes que vous m'annoncer. Vous savez ce qu'un botaniste  
vous le répète, quelle précieuse acquisition est pour un botaniste que ces échantillons authentiques dont la valeur  
est doublée par le nom du donateur. Je vous recommande toujours celui du *Museum*. Dans l'intérêt de  
l'ouvrage, dans celui de tous les botanistes qui viennent au centre commun, est ce dépôt public qui mérite  
d'être servi le premier. Nous allons changer de local et nous pourrions maintenant lui donner tout le  
développement possible.

J'ai fait à M. de la Roche le papier qui me reste et dont il a besoin pour sa  
réponse. C'est lui qui sera chargé de la recherche de l'*Eupatorium* intrum de L. Sylva  
et qui, je crois, n'aura pas de peine dans la recherche.

Agreez, monsieur, l'assurance de mes sentiments d'estime et d'attachement. Votre très dévoué

Ad. de la Roche



Mon cher Monsieur



J'ai reçu votre monographie des Cyperacées de l'Amérique Sept.<sup>l</sup> et  
après m'en être servi pour ranger celles que je dois à votre amitié,  
j'ai vivement regretté de ne pas vous <sup>avoir</sup> envoyé assez tôt le destin  
des espèces de l'herbier de Michaux que vous m'avez demandé; j'espère  
qu'ils pourront vous servir encore dans votre ouvrage général que  
nous attendons avec une vive impatience. Si à cette époque il vous  
est possible d'envoyer à notre musée une collection de vos plantes  
Américaines, je ferai ce qui dépendra de moi pour vous envoyer en  
échange soit des plantes du Sénégal, de Cayenne, ou du Chili.  
Quoi qu'il en soit, je vous témoigne ici ma vive reconnaissance pour celles  
que vous m'avez fait parvenir cette année; les fougères d'entre-elles me sont  
bien intéressées, et me font d'autant plus précieux qu'elles me les ont été  
par vous, qui recherchez moins que moi les plantes de l'Amérique.

J'ai été plus heureux que M. de Justieu ne le croyait; j'ai vous envoie  
deux bouts d'échantillons de l'Empetrum rubrum et nigrum de  
l'herbier de M. de Lappulaire afin que vous puissiez les comparer,  
et savoir de quoi il est question.

Je vous ai donné le prix des gravures de planches de Botanique de format  
8°; il vous sera facile de les avoir très bien exécutées pour 25 à 30 frs  
Vous me demandez dans votre lettre du mois de Janvier le prix des  
mêmes planches coloriées; à cette question je ne puis vous répondre maintenant  
attendu que les coloriers ne se chargent d'affaires semblables qu'en voyant  
toutes les planches - afin de pouvoir établir un moyen pour chacune des  
gravures. Je vous dirai de plus; en supposant que vous voulussiez avoir  
vos gravures coloriées qu'il serait nécessaire de les faire graver au point  
ce qui alors coûterait beaucoup plus cher, et qui en outre est souvent  
préférable de faire tirer ou imprimer les gravures en bistre afin que les  
couleurs soient plus brillantes qu'ilorsque la gravure est noire. Dans  
tous les cas, il serait tout difficile de faire colorier vos planches à  
Paris je dirais même que la chose serait impossible, mais très



Cher Monsieur



J'ai reçu par M. Stuart la collection de ~~plantes~~ qui vous avez  
bien voulu me destiner et j'ai été d'autant plus sensible à cet envoi et  
par l'intérêt botanique qu'il présente et par sa clarté sur une nouvelle manière  
de votre bon jugement. Je m'estimerai toujours heureux de recevoir de vous les  
types de vos travaux, recherches ; et par mon héritage un précieux acquiescement,  
un secours important pour mes travaux botaniques.

J'ai publié en dernier lieu un ouvrage depuis longtemps entrepris, mes  
monographies de Malpighiacées et d'après un petit traité élémentaire de notre  
chère science. J'attendais depuis longtemps une bonne occasion pour vous le  
faire parvenir ; elle se présente aujourd'hui par l'entremise de M. de Lamoignon et  
je m'empresse d'en profiter. Je le recommande à votre amicale bienveillance,  
malgré toute la faiblesse qu'elle doit contenir : les matériaux en ont été  
consciencieusement travaillés, comme je crois que c'est le devoir de tout homme  
qui jette un livre de plus dans cet immense amas de publications qui menacent  
de nous engloutir. J'espère par conséquent nos successeurs feront pour le domaine  
amplifié de cette culture et de toutes les plantes qui viennent sur une grande  
nos catalogues et de tous ces livres qu'ils enlèvent. Mais ceux qui se négocient  
sur un océan toujours croissant.

Les vôtres sont du nombre. Vous avez l'avantage d'être classés dans un pays où il y a  
plus de richesses avec moins de superficie que dans notre vieille Europe. C'est donc avec

ma satisfaction est une reconnaissance bien réelle que je renvoie tout à vos  
vœux et vaudra bien m'adresser. Votre promesse de la flore de l'état de New-York  
m'en rend bien averti, et j'en prends acte. Mais il y a une autre chose que  
j'en réclame de votre amitié ; c'est la suite de votre Flora of North America  
dont je n'ai reçu que le <sup>deuxième</sup> premier <sup>de volume</sup> partie. Si j'étais compté sur les auteurs,  
il y a longtemps que je me tiens pour le maître ; mais c'est à moi-même que  
j'oppose et que j'oppose encore le devoir. Faut-il me donc savoir s'il vous est possible de  
vouloir céder et, si cela est, vouloir profiter de la première occasion pour  
combler cette importante lacune dans ma bibliothèque.

J'ai même un service à vous demander, et j'espère que notre ami DeSainne en a  
écrit quelques mots à M. Gray ou à vous. Il y a longtemps que j'ai ramassé  
tous les matériaux d'un gros mémoire sur les embryons monocotylédones, dont vous avez  
du recevoir un sort de polycopié publié. J'en ai quelques années dans les Annales  
de Science naturelle. Je m'apprête à reprendre et à rediger ce travail ; mais j'ai  
besoin de le compléter par l'examen de quelques grains, que je n'ai pu me procurer  
ici. Surtout les cellules de plusieurs Amibes, cités par R. Brown dans la flore de la  
Nlle Hollande, notamment de *Dicranella polyphyllum* et *fatidum*. Vous m'obligerez  
bien en m'en envoyant quelques uns. Les grains de divers monocotylédones  
Américains que vous m'avez envoyés par ici m'ont servi aussi pour donner quelques faits  
intéressants soit comme confirmations, soit comme exceptions.

Je viens de recevoir un diplôme de membre correspondant d'un institut national fondé  
à Washington. Quelle est la valeur de cet établissement scientifique ?

Veuillez, cher monsieur, recevoir la nouvelle assurance de mon dévouement  
et de mon attachement dévoué.

Très agré,

ad. de Jussieu

Paris. 26 juillet. 1844.



Monsieur le professeur Correy

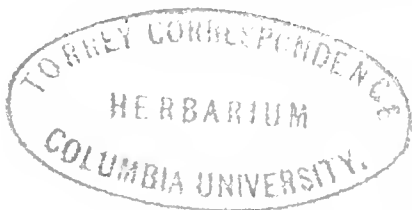
New York

Recd. May 25th.

Paris. 30 Janvier. 1852.

Amid. July 8th

Cher Monsieur,



Votre lettre du 25 juillet 1851 ne m'est parvenue qu'après un assez long intervalle de temps, parique j'étais alors absent de Paris. Dès que je la reçus, je m'empressai de la communiquer à M. DeCaisne qui me répondit qu'il vous avait répondu et que sa réponse, retardée par une cause imprévue, était en voie de vous parvenir. C'est à qui m'en vecher de vous écrire moi-même alors, une fois que je vous sus rassuré sur le sort de vos plantes et de vos dessins. Un peu plus tard je reçus le paquet supplémentaire d'échantillons et de fruits qui furent remis à M. DeCaisne, pour en faire l'usage demandé par vous. C'est à Rio de Janeiro qu'il s'est adressé pour figurer vos plantes; je pense donc que vous serez satisfait du résultat et que l'illustration sera digne du texte.

Toujours souffrant et peu capable du moindre travail, surtout lorsqu'il faut écrire, je suis depuis longtemps un bien mauvais correspondant. Je vous prie de croire que c'est la seule cause de ma négligence apparente et que je conserve au fond du cœur votre souvenir, bien sensible au votre tant les fois que j'en reçois des marques. Vous ai-je remercié de celles que vous m'avez envoyées à plusieurs reprises, en livres, plantes, cartes de ? Si j'ai omis, je n'en ai aujourd'hui cette omission en vous témoignant avec quel plaisir et quel intérêt je les ai reçues. Ne pouvant voyager en Amérique en corps, j'y voyage en esprit à la suite de vos entreprises exploratrices, j'y herborise sur vos brants et regarde avec un intérêt curieux ces fragments de végétation recollés dans

Ces lieux lointains et peu accessibles que le ruit de voyages  
m'a appris à connaître un peu. Evitez les fois que vous pourrez

disposer de ces documents, qu'il est difficile de se procurer ici, recueillez

avec plaisir à moi. S'ils sont votre ouvrage, j'y tiens tout bonnement  
et leur arrivée est pour moi une bonne fortune.

Rien à moi que j'espérais, que M. de Gray m'avait prêté  
promesse en votre nom et que j'ai eu le chagrin de n'avoir pas trouvé  
dans son dernier envoi. C'est votre portrait daguerotype, dont  
j'espérais orner mon cabinet. J'espère bien encore. Il faut si peu de  
temps pour cette opération, qu'on peut la demander ses amis, si  
précieux que soit leur temps.

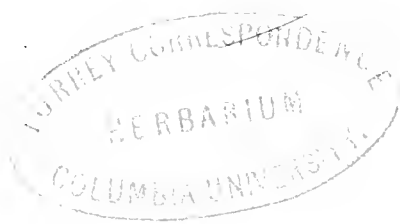
La triste raison de l'autre, que je vous mentionnais plus haut, m'empêche  
d'avoir cette fois rien à vous envoyer : et puis nos circonstances politiques  
engagent peu aux longues entreprises, lorsque l'avenir semble toujours si  
incertain. J'ai bien des travaux à finir ; mais ceux qui m'inspirent mes  
devoirs scientifiques suffisent, et au-delà, à mes forces et à mes dispositions actuelles.

Soyez plus valide et plus courageux que moi ; en avant, suivant la  
voie de vos aspirations, toujours en avant. Le champ est vaste et neuf  
et c'est un beau rôle d'y précéder et d'y guider les jeunes générations  
pour qui s'allume le flambeau de la science.

Avez-vous un ou deux bons amis qui depuis quelques mois parcourent  
votre beau pays ? c'est M. Stappere, héritier d'un nom illustre pour il a  
double' le nom l'illustration. J'ai qu'il rencontre M. Gray, qui a  
un ami M. Agassiz. Il n'était pas parti à l'improviste et en mon  
absence, je l'avais chargé d'aller me rappeler à votre souvenir, et vous  
aviez prouvé l'avantage de vous connaître mutuellement. Quant à moi  
je ne sais où il est et par quelle voie il compte revenir. Un autre de  
mes amis, M. Weddell, a passé tout son temps en venant récemment de  
Perou, mais n'est pas resté à New-York assez d'heures pour vous y chercher  
et vous y trouver. C'est l'auteur d'un magnifique travail sur les Junco, sur lequel  
M. Gray a dû remporter avec lui.

Agreez l'expression de mes sentiments de profonde estime et d'attachement  
Sincère.

A. J. Stappere



LECTOR BOSSANGE  
A PARIS  
LIBRAIRIE ET COMMISSION

*Reçu par le porteur de la lettre*

Monsieur le professeur Leroy

a New York

NEW YORK  
MAY 25  
1871